

Le grand nombre de matière que nous avons à mettre dans ce numéro ne nous permet aujourd'hui que de constater le succès immense du nouvel oeuvre de Meyerbeer. Sa musique est de cette musique savante qui parle avec le drame et le suit dans toutes ces combinaisons, au lieu de l'abandonner pour s'élever et chanter, folle et rieuse, quand il faudrait pleurer. Aussi la comprend-on, si on ne la retient pas, et peut-elle faire, à elle seule, le succès d'une pièce, comme il est arrivé de *Robert-le-Diable* [*Robert le Diable*].

Aujourd'hui nous ne ferons que les éloges, bientôt viendront les critiques.

Le poème est tiré en partie du délicieux roman de M. Mérimée, intitulé une *Chronique du règne de Charles IX*. Pour en faire un drame, M. Scribe a abîmé la conception du romancier; car, si M. Scribe a quelque adresse et quelque entente de la scène, on ne peut nier que, chez lui, le drame ne soit d'une faiblesse vraiment désespérante.

Les trois premiers actes ne font que préparer le quatrième, où se fait le massacre, couronné dans le cinquième par la consommation du martyr de Valentine, de Nangis et de Marcel.

Les décorations du second et du cinquième acte nous ont paru belles.

Je ne puis ni ne veux entrer dans plus de détails. A samedi nos articles sérieux sur le poème et sur la musique, suivis bientôt d'un autre sur la mise en scène et les décors de cette oeuvre immense, que nous voulons, quelle que soit notre opinion plus réfléchie, examiner sous toutes ces faces diverses, et dont autrement l'appréciation serait incomplète.

La famille royale honorait cette représentation de sa présence, et la société la plus brillante encomrait la salle de l'Opéra.

Meyerbeer a été nommé au milieu d'un tonnerre d'applaudissemens. Appelé par le public, il n'a pas jugé à propos de se livrer à cette ovation vociférante.

Mlle Falcon, l'excellent acteur A. Nourrit et Levasseur ont été rappelés après la chute du rideau.

Ici je m'arrête, car je ne voudrais pas ternir ce resplendissant tableau. Je ne voudrais pas dire l'indécence de la conduite de l'administration envers le public auquel, en mépris des ordonnances de police, elle a fermé ses portes, ne délivrant pas un seul billet au bureau; je voudrais taire les vols que les vendeurs de place à la queue ont été laissés en liberté de commettre, et l'indignation juste de ceux qui se sont vus ainsi dépouillés de leur argent et du fruit de leur attente. Je voudrais taire surtout l'ignoble agiotage qui s'est établi sous le péristyle du temple et qui en a fait une caverne de voleurs. Je voudrais taire que, pendant que l'on refusait des billets de parterre et d'amphithéâtre des quatrièmes au bureau, on en vendait à quarante francs dans les rues. Je voudrais celer qu'une stalle d'orchestre, m'a-t-on assuré, a été payée cinq cents francs; car ces choses sont infâmes et font mal à

dire et à entendre. Penser que l'égoïsme est si fort que de faire dépenser des sommes suffisantes pour soulager des infortunes que l'on ne soulage pas, pour apaiser des faims que l'on n'apaise pas, parce qu'on aime mieux aller à l'Opéra. — Honte et opprobre! — Et, pendant ce temps, la souscription ouverte en faveur de la famille de ce malheureux professeur, membre de l'Université, dont la pénible histoire a été répétée par tous les journaux, restait vide. — Cinq cents francs eussent fait tant de bien à cette pauvre famille! Et le plaisir d'une soirée à l'Opéra est tant plus fugitif que celui d'une bonne action!...

À samedi.

Jules BELIN

Journal Title: REVUE DU THÉÂTRE
Journal Subtitle:
Day of Week:
Calendar Date: 1835-1836
Printed Date correct:
Volume Number: 7
Year:
Series:
Issue:
Pagination: 304
Title of Article: PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS.
Subtitle of Article: Opéra. Les Huguenots, opéra en cinq actes, paroles de M. Scribe, musique de M. Meyerbeer, divertissement de M. Taglioni; décors de MM. Séchan, Feuchère, Diéterle et Despléchin. (Première Représentation).
Signature: Jules Belin
Pseudonym:
Author: Jules Belin
Layout: Internal main text.
Cross reference: REVUE DU THÉÂTRE 7, 1835-1836, pp. 364-367; REVUE DU THÉÂTRE 7, 1835-1836, pp. 396-397; REVUE DU THÉÂTRE 8, 1836, pp. 219-221.